

Andreas Gross: «La démocratie est une œuvre d'art de 250 pièces, la majorité n'en est qu'une.»

RENCONTRE • Jacques Houriet

Un vénérable bâtisse du XV^e siècle, au cœur de Saint-Ursanne, dans un vaste jardin au bord d'un Doubs grisâtre et paisible qui veut ignorer son virus. En haut des quelques marches qui mènent à la maison, un grand gaillard cordial, inondé d'une souple chevelure blanche, attend sur le seuil. D'emblée il interpelle Roger le photographe, le jaloux de ses visions aériennes et lui promet de l'accompagner dans l'avion à sa prochaine sortie. «Si vous voulez, répond Roger, mais j'espère que vous savez piloter, il n'y a que deux places dans l'avion.»

L'autre dimension

Andreas (ou, indifféremment, Andi) Gross, désigne, comme une invitation, sa porte ouverte. J'entre et me fige, yeux hagards, bras ballants, mâchoire désolidarisée. Est-ce possible? Une grande pièce, qui sert aussi de cuisine, décorée, encombrée, surchargée de breloques, de dossiers, de bouquins, de babioles de tous âges et de toute nature, des souvenirs et même des jouets, enfin un fatras éclectique et d'apparence incohérent se bouscule sur toutes les surfaces, même au sol où s'entassent des journaux, des revues, des notes. Andi se veut rassurant:

– «Je suis un scientifique qui agit. C'est le séjour où je lis, je travaille, et je discute beaucoup. C'est vrai je rassemble plus de papier que je ne peux en digérer, mais ce que vous voyez n'est pas le désordre, c'est un ordre d'une autre dimension. La bibliothèque est au premier...»

Le temps de lire

On ne sera pas déçu. Une pièce vaste comme un appartement, envahie d'une enfilade de bibliothèques bondées de bouquins avec, tout au fond, presque étouffé, un lit, au cas où. Andi parle de Périclès (homme d'État grec, quatre siècles avant J.-C.), je ne l'écoute pas, j'essaie d'estimer le nombre de livres rassemblés ici.

– «Il y en a plus de 20 000, essentiellement sur l'Europe, la philosophie, la démocratie simple et la démocratie directe. C'est aussi à cause d'eux que j'ai quitté Zurich, je ne pouvais plus payer la place qu'ils prennent. Vous lisez l'allemand?»

Pas encore. Et il faudrait 300 ans pour lire tout ça.

– «Mon copain Freddy Krebs en a 30 000, sur l'histoire surtout. Nous négocions avec le canton du Jura pour les lui léguer, à la condition qu'ils soient mis à la disposition des citoyens.»

C'est gentil. Il propose de s'installer à une table ronde, dans le jardin, entre une table de ping-pong, un filet de volley et un hamac. Sympathique, mais l'automne au bord

du Doubs est un peu frisquet au Delémontain.

Il me parle de son pote et héros Jo Siefert (pilote fribourgeois de F2 et F1 notamment, mort sur un circuit en 1971), qu'il a rencontré plusieurs fois à la course de côte Saint-Ursanne-Les Rangiers, en 1964 et 1966, au volant de sa F2.

Émetteurs sans récepteurs

Andi est né au Japon, à Kobe, où son père Rolf, chimiste bâlois chez Sandoz, est envoyé au secours de l'industrie du textile. Il y restera jusqu'à l'âge de 7 ans:

– «Mes langues maternelles étaient le suisse allemand, le japonais et l'anglais, j'ai fait 2 ans à l'école britannique de l'Église anglicane. J'ai de bons souvenirs du Japon, j'ai connu les premiers transistors, les premiers appareils photos automatiques...»

Il revient à Bâle, y fait ses classes et ses humanités avec son grand-père:

– «Un personnage important de mon histoire, un ingénieur et un libéral, un vrai, philosophiquement. Il m'a notamment appris la valeur du débat, âme de la démocratie directe. Aujourd'hui le débat ne fonctionne plus, chacun est sur émetteur et personne n'est à la réception.»

«J'ai beaucoup hésité, entre la chimie, l'histoire, ou designer chez Porsche...»

Le temps arrive de choisir une voie: – «J'ai beaucoup hésité, entre la chimie, l'histoire, ou designer chez Porsche. J'ai choisi l'Histoire, pour comprendre l'injustice et la combattre. J'ai vu qu'il faut s'organiser, j'ai fait partie des libertaires de gauche, c'est fantastique, j'ai appris autant avec les étudiants qu'avec les professeurs, qui d'ailleurs acceptaient le débat. Je militais pour une cogestion du programme des études, du choix des sujets...»

Le tabou de l'armée

Il me parle de la Suisse de 1848 à 1868, quand les libéraux ont oublié les travailleurs et les paysans dans leur construction, puis de la première initiative populaire de la gauche sur le droit au travail, en 1892...

Revenons à nos études. Il fait l'Histoire à Zurich, Sciences politiques à Lausanne et s'organise pour financer lui-même ses études, question d'être autonome. Il donne des cours à l'université et devient journaliste sportif, spécialiste de la F2 pour plusieurs revues, et parcourt à cette fin l'Europe à bord de sa VW payée 500 francs.

Mais déjà il me parle du Groupe pour une Suisse sans armée (GSSA) qu'il cofonda en 1982:

– «Dans ces années, on vous foutait hors d'un bistrot si vous parliez contre l'armée, sauf aux Franches-Montagnes



Andi Gross: «Le dialogue est le fondement de tout, mais quand on ne vous salue pas, on ne vous écoutera pas non plus.»

PHOTOS ROGER MEIER

bien sûr. Un journal m'a ouvertement traité de fou. L'armée était un tabou, on ne parle pas des tabous. L'initiative populaire sert à ça, contraindre la société à discuter de quelque chose dont elle ne veut pas parler. Notre but était de faire un résultat. Et il a dépassé tous nos espoirs et tous les pronostics. On a fait près de 36%. Les utopies ne sont pas une illusion... Les choses commencent par être folles, puis elles sont combattues...»

La conscience jurassienne

Membre du Parti socialiste depuis 1974, président des Jeunes socialistes suisses, cofondateur de l'Atelier pour la démocratie directe, conseiller communal zurichois (1986), conseiller national dès 1991, membre du Conseil de l'Europe (1995), rapporteur spécial pour la Tchétchénie à ce même Conseil (2003), notamment, Andi avoue que son sujet politique fondamental, depuis le début de ses études, c'est la démocratie directe, dont les initiatives populaires.

Que le peuple repousse...

– «Comme les loyers, les vacances, l'AVS. Pourquoi refuse-t-on? Il faudrait un bouquin pour expliquer ça. La peur est nourricière de l'action politique. Et le pouvoir est inversé. Les lettres des autorités aux citoyens sont des injonctions du roi à ses sujets. C'est le ton qui fait la musique. Si le Jura veut être attractif pour le Jura bernois, il doit revenir à meilleur choix, celui de la liberté. Les Juraissiens sont encore conscients que ce sont eux qui ont fait ce canton, ils devraient se souvenir de leur projet, de leurs espoirs...»

Le privilège suisse

Il s'explique:

– «Le canton du Jura exige trop de signatures pour une initiative populaire. Et voir que le Parlement peut refuser l'entrée en matière sur une initiative du peuple, non, ça ne va pas. Les autorités jurassiennes ont un problème avec la démocratie directe. Le Jura a tant détesté la Suisse qu'il n'a pas vu ses vertus.»

Père de deux enfants, divorcé après 20 ans de vie commune, il a acheté en 1997 cette vieille bâtisse, au cœur du Clos-du-Doubs, qu'il a aménagée et partagée avec son amie Conny. On la verra, Conny, souriante artiste qui nous fera visiter son atelier-appartement et maison d'hôtes, à quelques mètres de là, à l'abri du fatras philosophico-démocratique de notre hôte.

Andi est en pleine histoire suisse:

– «Le pays a repris des thèmes de la Révolution française, mais n'a pas appliqué l'égalité absolue. On a toujours eu des cantons dominants, on a tout simplement considéré que c'était un privilège d'être Suisse, et on a oublié les citoyens de 2^e classe.»

La peau du politique

Que font les politiques?

– «Vous savez ce qu'on dit? Les politiques ont la peau si dure qu'ils peuvent tenir debout sans colonne vertébrale. L'État n'est plus le maître du jeu, il est le vassal de l'économie. Être un bon citoyen, c'est défendre l'intérêt public, contrairement au bourgeois, qui défend l'intérêt privé. Peut-être a-t-on trop de bourgeois et pas assez de citoyens...»

Il s'efforce de m'expliquer le fond de son fantasme, le pouvoir citoyen total, même s'il sait qu'il n'éviterait pas les litiges:

– «Le conflit est l'enfant naturel de la liberté, il n'a rien à voir avec la violence, si la démocratie existe.»

Il tente de m'éclairer avec des croquis qu'il dessine sur mon cahier mais qui me laissent dans l'ombre. Même si, j'en conviens, ses dessins, quoiqu'un peu mécaniques, sont élégants. Il sourit, sort un gros classeur bourré de dessins sous plastique, tous de même veine, stricts, méticuleux, calculés.

Dessiner pour écouter

Des dessins qu'il a déjà exposés et qu'il exposera le mois prochain:

– «Ce sont des dessins que j'ai réalisés lors des innombrables commissions auxquelles j'ai participé. Le dessin, c'est démontré, aide à la concentration, favorise l'écoute. Tandis que beaucoup d'autres lisent le journal ou pianotent sur leur tablette...»

C'est rassurant tout ça.

Andi ne perd jamais le sourire, reste serein, admet toutes les critiques pourvu qu'on accepte de les soumettre au débat, base de tous les débuts. Il fait la part entre ce que sont les choses et ce que l'on en dit:

– «Vous savez ce qui se raconte en Europe? Combien dure la grossesse d'une Suisseuse? Ça dépend du canton.»

Il est temps de lancer une initiative. ●

La politique

– La somme de tous les efforts pour influencer notre mode de vie. On peut ne pas en faire, mais alors il faudra manger la soupe qu'ont préparée les autres. *Épineuse alternative.*

Aide au suicide

– Je suis pour cette liberté; la question c'est qu'il ne faudrait pas que la société nous y pousse parce que les soins palliatifs sont trop chers.

Égalité des sexes

– Ça reste un postulat quotidien, ce n'est pas encore réalisé. *Un vœu pieux.*

Avenir de Moutier

– J'espère qu'ils choisiront le lieu de la plus grande liberté. Et j'espère que le Jura sera ce lieu.

Coûts de la santé

– Le premier remède serait de pouvoir vivre d'une manière qui ne nous rende pas malade. *Une autre utopie.*

Mariage gay

– Normal, aucune raison de l'interdire.

L'Europe

– Européen convaincu, je considère qu'il faut remplacer les traités par une constitution votée par le peuple et remplacer l'expertocratie par une vraie démocratie transnationale. *Tout changer, quoi.*

Le monde en guerre

– Il n'y a jamais eu autant de réfugiés, de gens qui fuient la violence. Et la violence, c'est le démon dans une société suicidaire.

Solar Impulse

– Picard m'impressionne, je respecte les inventeurs. Mais je pense que l'expérience restera limitée.

À un passager...

L'objet



«Ma vitrine, celle des Éditions du Doubs, histoire de rappeler qu'il n'y a pas, ici, que la damassine, l'Église et la nature, il y a la pensée. Les deux bouquins contre l'interdiction des minarets, une loi qui blesse les droits humains, une brochure qui a contribué à la non-réélection de Blocher, et des réflexions politiques sur la démocratie directe, en tout une douzaine de bouquins, auxquels j'ai collaboré, et deux que j'ai écrits seul, dont le dernier *Die unvollendete direkte Demokratie.*»